
Le Cinématographe.

Numéro d'inventaire : 1979.19201

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (Marcel) imagerie, Arts Graphiques Modernes, Succ. (Jarville-Nancy)

Imprimeur : Vagné (Marcel) imagerie, Arts Graphiques Modernes, Succ.

Date de création : 1920 (vers)

Collection : Contes nouveaux histoires choisies ; n° 46

Description : Planche comportant 10 images en couleurs de tailles diverses avec légendes.
Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 410 mm ; largeur : 273 mm

Notes : Un cinématographe parisien a le pouvoir, par le biais de projections, de guérir les enfants de leurs défauts.

Mots-clés : Images de Nancy

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE MARCEL VAGNÉ
Arts Graphiques Modernes. Succ.
Jarville-Nancy



LE CINÉMATOGRAPHE

CONTES NOUVEAUX
HISTOIRES CHOISIES
Planche n° 46



Dans un coin bien connu de Paris il existe un cinématographe, où les parents vont conduire leurs enfants, lorsqu'ils ont des défauts dont ils ne veulent pas se corriger. Là les enfants voient, pendant plusieurs jours, défiler des images où chacun d'eux peut se retrouver.



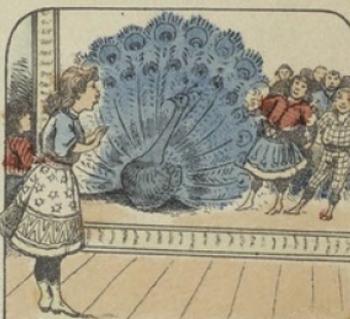
Voici d'abord la série des paresseux : les uns ne veulent pas sortir du lit, celui-ci refuse d'aller en classe, un autre fait l'école buissonnière, celle-ci laisse son petit frère pleurer de soif dans son berceau. Vous voyez Ernest, Angèle et Jules s'agiter de dépit en voyant ainsi exposer leurs défauts.



Alphonsine cache sa figure dans ses mains en voyant toutes ces petites filles, qui se bourrent gloutonnement de friandises.



Roger et Justine comprennent pour qui défilent ces enfants aux vêtements criblés de taches, que l'on enferme dans une grande écurie.



Ensuite paraît un paon qui fait la roue, suivi d'une bande d'enfants, qui minaudent et se rengorgent autant que lui. Léonie devient rouge jusqu'aux oreilles.



C'est pour Alexandre, le bavard, que paraissent ces perroquets et ces enfants juchés sur un perchoir, qui tous bavardent à qui mieux mieux.



Et c'est pour la curieuse Denise que se montrent ces petites filles écoutant aux portes ou ouvrant les tiroirs, les paquets, et ne tiennent pas compte des observations.



Albert, le jeune égoïste, pleure de rage, à la vue de ces avares, couvrant leurs trésors de leurs mains avides, et se refusant à tout partage.



Et Richard, le cruel, se reconnaît dans ces enfants qui maltraitent les animaux les plus inoffensifs ou les enfants plus faible qu'eux.



Après ces humiliantes séances, les enfants sortent corrigés. Ils rentrent chez leurs parents, confus et repentants, et il est bien rare qu'ils s'exposent jamais à retourner aux représentations du cinématographe.

